



Photo Alain LESIEUR

Sortir d'une camisole de force et enchaîné par surcroît, Gino Lévesque, du groupe Imagiévasion, de Québec, a démontré, hier, à la statue de Champlain, qu'il pouvait y parvenir devant une foule de festivaliers venus assister au spectacle.

Chaleur, manque de spectacles de rue

LE FESTIVAL DÉBUTE LENTEMENT POUR LES RESTAURATEURS

DIANE TREMBLAY

Les restaurateurs du Quartier latin connaissent un début de Festival lent, cette année, comparativement à l'année dernière. Plusieurs restaurants de la rue Saint-Jean remarquent même une diminution d'environ 10%, parfois plus, de leur clientèle.

Les facteurs

Selon Catherine Duchesne, du restaurant Les Frères de la Côte, cette diminution de la clientèle pourrait s'expliquer par la chaleur des derniers jours et l'absence d'activités à la place D'Youville et sur la rue Saint-Jean. D'ailleurs, contrairement à l'année dernière, aucun amuseur public ne donne des prestations au parc de l'Artillerie durant le Festival.

«Ils (les autorités municipales) ont fermé la rue Saint-Jean, mais ils ne mettent rien dessus. Hier (jeudi), il y a des gens qui ont voulu faire un spectacle et les policiers les ont embarqués dans le panier à salade. Je ne sais pas où sont les spectacles, mais on n'en voit plus», déplore M. Audet.

De fait, le Festival d'été international de Québec présente un moins grand nombre d'amuseurs publics, cette année, que l'année dernière. En 1994, il y en avait 72 tandis que pour la 28^e édition, on en retrouve 64.

Le port obligatoire du macaron pour assister aux spectacles sur scène et la sollicitation fréquente auprès des festivaliers pour l'acheter peuvent aussi avoir un effet de dissuasion, pensent les restaurateurs.

En plein sur l'heure du souper, hier, avant que l'orage éclate, il n'y avait aucun problème pour se trouver une table dans l'un ou l'autre des restaurants de la rue Saint-Jean.

«L'an dernier, on a servi 194 clients le premier soir du Festival et hier (jeudi), on en a eu 74. Une soirée tranquille comme hier soir, on n'a pas vu ça de tout le mois de juin. Il n'y a pas eu un dimanche tranquille comme hier», a mentionné le gérant du Café Le Rétro, Claude Audet.

Les quatre employés en disponibilité de ce restaurant n'ont jamais eu la chance d'embarquer sur le plancher.

À l'extérieur de la période du Festival, M. Audet affirme que le restaurant n'accueille quasiment jamais moins de 150 clients.

«Normalement, l'été débute avec le Festival d'été. Ça a été très fort durant la fête de Saint-Jean-Baptiste et durant la fête du Canada, mais il y a des trous sur semaine. D'habitude avec le Festival d'été, ça commence à être très fort sur semaine.

Ensuite, il y a les vacances de la construction et les Médiévales», a-t-il ajouté.

Beaucoup de journalistes étrangers

(DT) — Le Festival d'été international de Québec reçoit, cette année, beaucoup plus de journalistes de l'étranger que les années précédentes. Depuis le début de l'événement, près de 45 accréditations ont été remises à des représentants de la presse provenant des États-Unis, de la France, de la Belgique, du Mexique et d'ailleurs, et ce, c'est sans compter les représentants locaux, provinciaux ou nationaux, qui sont au nombre d'une trentaine.

«C'est quatre fois plus que l'année dernière. Le dossier a démarré très tôt à l'automne», explique Paule Bussièrès, responsable de la promotion touristique pour le festival.

La majorité des journalistes de l'extérieur viennent essentiellement des États-Unis et oeuvrent dans le domaine de la presse écrite, c'est-à-dire les journaux et les magazines. Parmi eux, on y compte un représentant du magazine new-yorkais Triple A, qui possède un tirage de trois millions d'exemplaires.

Les retombées de cette couverture internationale sont importantes. Selon Mme Bussièrès, le meilleur moyen pour promouvoir les forfaits et le Festival d'été consiste à inviter les journalistes à vivre l'expérience.

Certains profiteront de leur séjour ici pour informer leurs lecteurs de la situation politique du Québec avec le reste du Canada, comme Aurelio Major, journaliste au magazine Vuelta de Mexico.

M. Major veut également tenter d'expliquer com-

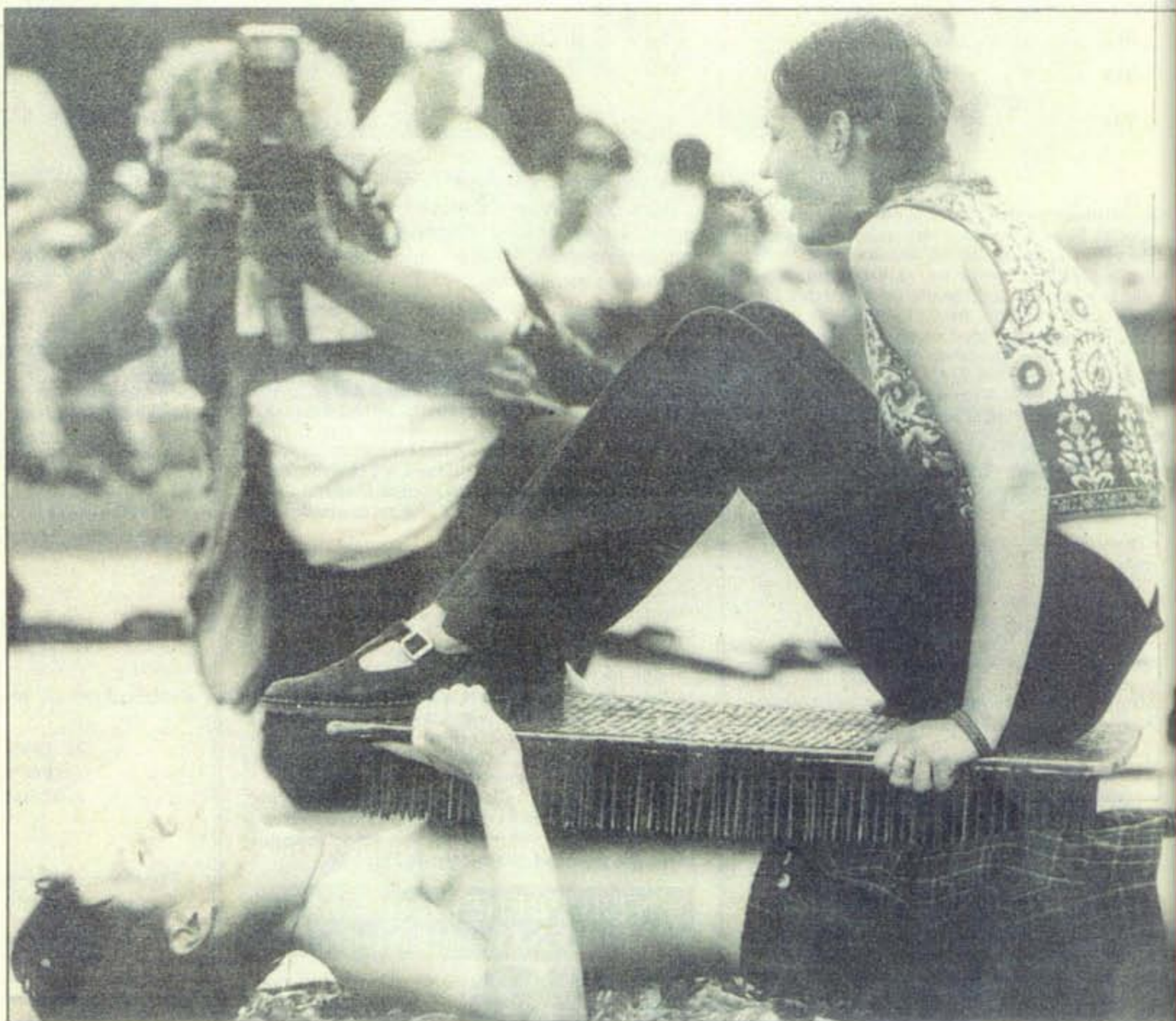


Photo Alain LESIEUR

Qui s'y frotte s'y pique. Pourtant, Jean-Sébastien Lepage, de Imagiévasion, est demeuré allongé, hier, sur du verre brisé et